

les bahuts du rhumel

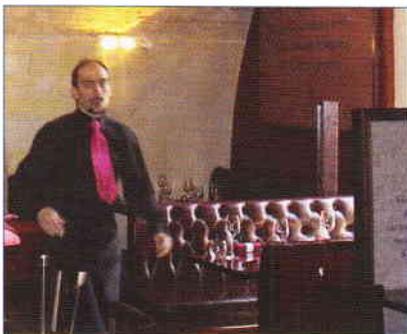
LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



Sur l'esplanade des arènes de Nîmes, la statue figée du torero El Nimio. Sans le moindre socle, à même le sol, comme si le célèbre matador y exerçait son art pour l'éternité. C'est au cours d'une corrida qu'un violent coup de corne de son adversaire taurin fit de lui un infirme à vie, une vie que, désespéré, il se résolut à trancher net par le suicide.

Anîmesudalyciades 2008

Nîmes, 4 mai 2008. Devant le numéro 1 de la place des Arènes, dans l'imposant environnement du célèbre édifice romain, une automobile s'immobilise pile! Le conducteur interpelle un passant qui va, bagage en bandoulière, descend, se précipite vers lui et lui prodigue une franche accolade: l'automobiliste est Paul Clementi, le piéton Jean Malpel.



Tel se joue, avec ces acteurs haut de gamme, le prélude au traditionnel repas sudalycéen de printemps.

Viennent alors se joindre au tandem précité, le trio Roselyne Clementi, descendue à son tour de voiture, Odile et Jo Pozzo di Borgo.

Ce dernier est porteur d'une triste nouvelle: le décès subit de Simone, 58 ans, fille de notre ami René Meyère, handicapée physique depuis sa naissance mais d'une vivacité d'esprit et d'action qui forçaient l'admiration.

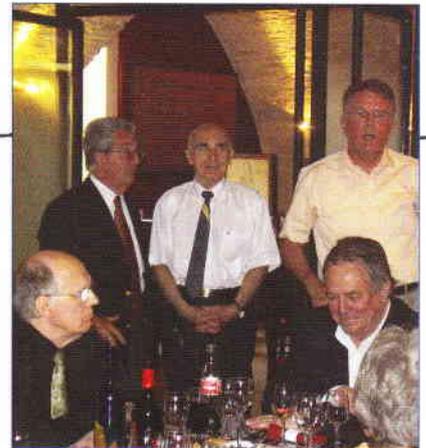
Quelle heure peut-il être? Le *major domus* du restaurant retenu par Claudie et Jean Dumon, popotiers du jour - ignorant tout de la hâte alycéenne à se retrouver - est quelque peu surpris

de voir déjà arriver (presque à "l'aurore aux doigts de rose") sa clientèle du jour: c'est dire qu'en dépit de l'éloignement géographique de certains des convives, tout le monde est bientôt joyeusement rassemblé en une sympathique et fraternelle cohue - et cela s'ouit.

Cohue qui se compose, outre les Dumon déjà cités

- des rhodanorivedroitiens Challande et Labat pour ce qui est de l'occident;
- des rhodanorivegauchers Pozzo di Borgo (et leurs cousins Marie-Angèle et Jean-Pierre Fily), Clementi, Desfeux, Déida et Piétri, de Marseille; Castellano, Cohen et Clouet d'Aix-en-Provence; Sibillat et Pédrotti, faux-riverains du Var; Champetier antibois, pour ce qui est de l'orient;
- des septentrionaux Malpel, Alessandra, Paolillo, Berleux, ayant provisoirement déserté leur Ile-de-France d'attache;
- de la lugdunaise Claudine Catté, heureuse de retrouver - ci-dessus déjà citée - Simone Berleux, sa sœur;
- de l'helvétique Josette Fabrycy, riveraine du lac Léman... lorsqu'elle ne réside pas en littoral varois.

● suite au verso



● Ci-dessus, le *major domus* du restaurant "Le Cheval blanc" et sa batterie de verres à pied parfaitement rangés comme au garde-à-vous ● Ci-contre, L. Sibillat, O. et J. Pozzo di Borgo encadrant leurs cousins et invités M.A. et J.P. Fily, M. Sibillat et M.M. Desfeux ● En haut de la colonne de droite, debout, G. Labat, P. Clementi et M. Challande; assis, J. Dumon et J.N. Pinelli ● Au dessous, H. Falcone, M. Castellano, S. Clouet, J.P. Champetier et - debout - M. Challande.

Fraternelles et oenologie



1



2



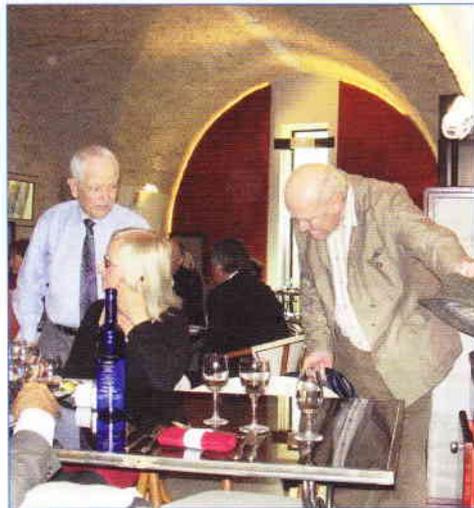
3



4



5



6



8



7

Au regard de la quarantaine de paires d'yeux de ces fidèles constants ou à rares éclipses, se révèlent trois nouveaux visages:

- Jacqueline et Henri Falcone qui habitent Grabels, à la périphérie nord-est de Montpellier. Il fréquenta le lycée de 1951 à 1956 avant de faire carrière, ainsi que son épouse, dans l'Education Nationale comme professeur d'éducation physique.

- Jean-Noël Pinelli venu, en "voisin" héraultais, depuis Saint-Jean-de-Fos, non loin de Saint-Guilhem-le-Désert. Fils d'un directeur à la préfecture de Constantine, cet ancien inspecteur du Travail puis directeur départemental de l'ANPE a fréquenté le lycée d'Aumale de 1954 à 1959, années au cours desquelles il eut pour condisciple un certain Gaston Ghenassia sous lequel perçait (déjà) le futur Enrico Macias.

Ajoutons-leur la présence brève et discrète de Paul-Michel Casana, venu prendre un amical contact avec les confrères alycéens de sa sœur, notre amie Annie Vial; neveu, donc, de Mlle Casana, connue de tout "Laveran", ce ci-devant banquier est un passionné de mécanique. Il n'a pas eu l'heur de fréquenter notre bahut constantinois, son père ayant été nommé à Alger au moment de son entrée en "secondaire", mais il est attaché au lycée de jeunes filles du Rocher par sa mère, née Paule Pérucho, qui y fut élève.

Pour tous ces présents, le Président, dans son laïus d'accueil ajoute les excuses de:

- Danielle Garnier Bonnet, partie goûter les charmes timouresques de Samarcande, sous le ciel d'Ouzbekistan;

- Yves Rossi, interdit de longs déplacements par une double gonarthrose - Renée Reboul Fournel, devant le baptême d'un de ses neuf arrière-petits-enfants, né d'un de ses cinq petits-enfants.

Les solides colonnes sur lesquelles s'appuient les voûtes du caveau réunit aujourd'hui l'Alyc, ne se paient pas de la traditionnelle exposition de photographies des réunions précédentes, Renée Fleck étant indisponible. Leur lieu et place, des panneaux sur lesquels sont vantés les mérites du vin: du "Ô toi qui ne bois de vin, ne bois pas ceux qui s'en enivrent; entreprieux et l'imposture, pourquoi vois-tu tricher sans fin?" ou "Le vin allège les yeux, chauffe la bouche, enflamme le corps, embrase le cœur et fait voler l'esprit: c'est un feu follet qui éclaire et ne brûle pas"... le tout forcé par un grand croquis coquin dessiné par Piem, barbu qui est un héros de gloire dans "Le Petit porteur" de feu Jacques Martin.

Qui dit "wine bar" traduit "caveau à vin"! L'apéritif se place

1 En route - *pedibus* et sous le soleil - vers "Le Cheval blanc", L. Piétri, G. Deidda et G. Alessandra - 2 J. Cohen et J. Fabrycy - 3 Le dessin coquin de Piem - 4 C. Pedrotti - 5 Duo d'éclats de rire G. Pedrotti et S. Berleux - 6 J. Malpel, J. Falcone et J.P. Champetier qui semble leur faire une fort cérémonieuse révérence - 7 Surmontés d'une affiche vineuse et bien nantis en bouteilles, C. Catté, G. et N. Alessandra - 8 Vue partiellement générale du restaurant aux voûtes pendant le laïus présidentiel - 9 J.N. Pinelli en compagnie du couple Chardon - 10 Qu'a pu faire Françoise Chalande pour qu'un doigt accusateur pointe en sa direction? - 11 J. Fabrycy, le couple Paolillo et R. Rémond - 12 S. Rémond, H. Paolillo et G. Pedrotti - 13 Le couple Falcone, M. Castellano, S. Clouet - 14 R. Clementi, E. Labat, F. Chalande, C. Dumon - 15 Le président d'honneur énonçant son énigme - 16 M. Chalande encore et toujours aux prises avec ses (et nos) comptes!

Fraternelles et oenologiques Anîmesudalyciades 2008

Au regard de la quarantaine de paires d'yeux de ces fidèles constants ou à rares éclipses, se révèlent trois nouveaux visages:

- Jacqueline et Henri Falcone qui habitent Grabels, à la périphérie nord-est de Montpellier. Il fréquenta le lycée de 1951 à 1956 avant de faire carrière, ainsi que son épouse, dans l'Éducation Nationale comme professeur d'éducation physique.

- Jean-Noël Pinelli venu, en "voisin" héraultais, depuis Saint-Jean-de-Fos, non loin de Saint-Guilhem-le-Désert. Fils d'un directeur à la préfecture de Constantine, cet ancien inspecteur du Travail puis directeur départemental de l'ANPE a fréquenté le lycée d'Aumale de 1954 à 1959, années au cours desquelles il eut pour condisciple un certain Gaston Ghenassia sous lequel perçait (déjà) le futur Enrico Macias.

Ajoutons-leur la présence brève et discrète de Paul-Michel Casana, venu prendre un amical contact avec les confrères alycéens de sa sœur, notre amie Annie Vial; neveu, donc, de Mlle Casana, connue de tout "Laveran", ce ci-devant banquier est un passionné de mécanique. Il n'a pas eu l'heur de fréquenter notre bahut constantinois, son père ayant été nommé à Alger au moment de son entrée en "secondaire", mais il est attaché à un lycée de jeunes filles du Rocher par sa mère, née Paule Péruchot, qui y fut élève.

Pour tous ces présents, le Président, dans son laïus d'accueil ajoute les excuses de:

- Danielle Garnier Bonnet, partie goûter les charmes timouresques de Samarcande, sous le ciel d'Ouzbekistan;

- Yves Rossi, interdit de longs déplacements par une double gonarthrose;

- Renée Reboul Fournel, devant fêter le baptême d'un de ses neuf arrière-petits-enfants, né d'un de ses cinq petits-enfants.

Les solides colonnes sur lesquelles s'appuient les voûtes du caveau où se réunit aujourd'hui l'Alyc, ne se parent pas de la traditionnelle exposition de photographies des réunions précédentes, Renée Fleck étant indisponible: en leur lieu et place, des panneaux-maison vantent les mérites du vin: du style " Ô toi qui ne bois de vin, ne blâme pas ceux qui s'en enivrent; entre l'orgueil et l'imposture, pourquoi vouloir tricher sans fin?" ou "Le vin allume les yeux, chauffe la bouche, enflamme le corps, embrase le coeur et fait étinceler l'esprit: c'est un feu follet qui éclaire et ne brûle pas"... le tout renforcé par un grand croquis coquin du dessinateur Piem, barbu qui eut ses heures de gloire dans "Le Petit Rapporteur" de feu Jacques Martin.

Qui dit "wine bar" traduit "comptoir à vin"! L'apéritif se place donc

sous le patronage du dieu latin Bacchus: ni "kir", cependant, ni sangria, mais - sans doute par référence au blanc cheval de l'enseigne - un blanc de pays d'Oc, du vignoble de Michel Hermet...

Qu'on veuille bien permettre, ici, au chroniqueur, d'évoquer l'utilisation, jadis, du réputé vin blanc de son Jemmapes natal: ce cru entrainé dans la composition d'un apéritif-village à raison d'un ou deux tiers du dif vin blanc (selon l'ampleur du gosier et de la pousse de l'utilisateur), deux ou trois gouttes de sirop de citron et une généreuse giclée d'eau de Seltz jusqu'à ras bord; ce breuvage rustique avait nom "champagne maltais", allez donc savoir pourquoi!

Accompagnent notre blanc d'Oc apéritif, des tranches de pain soigneusement grillé, sur lequel peut s'étendre une bonne couche de tapenade. Ainsi se joue le prélude aux fastes du croustillant de brandade nîmoise sur sa piperade, du filet de daurade rôtie à la crème d'étrille, et du carpaccio d'ananas, le tout arrosé des rosé, blanc et rouge du vigneron déjà cité.

Liberté, désormais, à chacune et à chacun - tout en faisant aller ses mandibules - d'évoquer qui ses souvenirs de lycée, qui ses ennuis de santé, qui ses dernières lectures, ou - brochant sur les vers de l'ami Boileau - de...

régler les intérêts de chaque potentat, corriger la police et réformer l'Etat.

Quant à Simone Clouet-Zanettacci, en tendant bien l'oreille dans le brouhaha ambiant, écoutons-la révéler à ses proches commensaux que, cinq jours plus tard, entraînée vers Pise par ses

deux filles flanquées d'un gendre, elle soufflera les 87 bougies de son gâteau d'anniversaire au pied voire au sommet de la Tour penchée.

Et c'est ainsi que finit par arriver - bien trop vite comme toujours! - le traditionnel moment où Jo aime faire subir à la savante compagnie les affres d'une petite interrogation qu'il énonce avec application et dont voici l'énigmatique détail:

A une paysanne qui lui demande l'âge de ses trois filles, une dame répond: la multiplication de leurs trois âges est égale à 36.

- Je ne peux point, ainsi, connaître leur âge, répliqua la paysanne!

- La somme de leurs trois âges est égale au nombre des oeufs que j'ai dans mon panier.

La paysanne compte les oeufs et continue:

- Je ne vois toujours pas!

- L'aînée est blonde.

- Oui-da, s'exclame la paysanne, maintenant je sais!

Comment a-t-elle fait? Quel est l'âge des trois filles?

Si vous séchez et si vous n'avez pas sous la main le moindre Raminagrobis pour donner votre langue au chat, il vous est possible de prendre éventuellement contact avec Claude Chardon, épouse d'Humbert: elle fut la première à proclamer le bon résultat!...

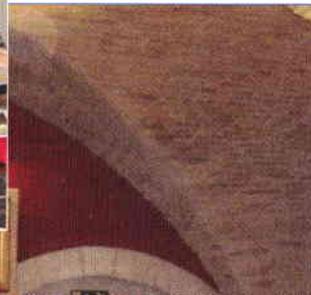
Sinon, la réponse exacte finira bien par transpirer avant l'assemblée générale du samedi 4 octobre, à Mulhouse!

Janot NÎMES

Photographies de Claudie DUMON

Norbert ALESSANDRA

Jo POZZO DI BORGIO



de mécanique. Il n'a pas eu l'heur de fréquenter notre bahut constantinois, son père ayant été nommé à Alger au moment de son entrée en "secondaire", mais il est attaché au lycée de jeunes filles du Rocher par sa mère, née Paule Péruchot, qui y fut élève.

Pour tous ces présents, le Président, dans son laïus d'accueil ajoute les excuses de:

- Danielle Garnier Bonnet, partie goûter les charmes timouresques de Samarcande, sous le ciel d'Ouzbekistan;



Liberty, desormais, à l'heure et à chacun - tout en faisant aller ses mandibules - d'évoquer qui ses souvenirs de lycée, qui ses ennuis de santé, qui ses dernières lectures, ou - brochant sur les vers de l'ami Boileau - de... régler les intérêts de chaque potentat, corriger la police et réformer l'Etat.

Quant à Simone Clouet-Zanettacci, en tendant bien l'oreille dans le brouhaha ambiant, écoutons-la révéler à ses proches commensaux que, cinq jours plus tard, entraînée vers Pise par ses

sous la main le mondre Ramnagrobis pour donner votre langue au chat, il vous est possible de prendre éventuellement contact avec Claude Chardon, épouse d'Humbert: elle fut la première à proclamer le bon résultat!...

Sinon, la réponse exacte finira bien par transpirer avant l'assemblée générale du samedi 4 octobre, à Mulhouse!

Janot NÎMES
Photographies de Claudie DUMON
Norbert ALESSANDRA
Jo POZZO DI BORGIO



11



12



8

es Anîmesudalyciades 2008

sous le patronage du dieu latin Bacchus: ni "kir", cependant, ni sangria, mais - sans doute par référence au blanc cheval de l'enseigne - un blanc de pays d'Oc, du vignoble de Michel Hermet...

Qu'on veuille bien permettre, ici, au chroniqueur, d'évoquer l'utilisation, jadis, du réputé vin blanc de son Jemmapes natal: ce cru entrainé dans la composition d'un apéritif-village à raison d'un ou deux tiers du dit vin blanc (selon l'ampleur du gosier et de la panse de l'utilisateur), deux ou trois gouttes de sirop de citron et une généreuse giclée d'eau de Seltz jusqu'à ras bord; ce breuvage rustique avait nom "champagne maltais", allez donc savoir pourquoi!

Accompagnent notre blanc d'Oc apéritif, des tranches de pain soigneusement grillé, sur lequel peut s'étendre une bonne couche de tapenade. Ainsi se joue le prélude aux fastes du croustillant de brandade nîmoise sur sa piperade, du filet de daurade rôtie à la crème d'étrille, et du carpaccio d'ananas, le tout arrosé des rosé, blanc et rouge du vigneron déjà cité.

Liberté, désormais, à chacune et à chacun - tout en faisant aller ses mandibules - d'évoquer qui ses souvenirs de lycée, qui ses ennuis de santé, qui ses dernières lectures, ou - brochant sur les vers de l'ami Boileau - de...

réglér les intérêts de chaque potentat, corriger la police et réformer l'Etat.

Quant à Simone Clouet-Zanettacci, en tendant bien l'oreille dans le brouhaha ambiant, écoutons-la révéler à ses proches commensaux que, cinq jours plus tard, entraînée vers Pise par ses

deux filles flanquées d'un gendre, elle soufflera les 87 bougies de son gâteau d'anniversaire au pied voire au sommet de la Tour penchée.

Et c'est ainsi que finit par arriver - bien trop vite comme toujours! - le traditionnel moment où Jo aime faire subir à la savante compagnie les affres d'une petite interrogation qu'il énonce avec application et dont voici l'é énigmatique détail:

A une paysanne qui lui demande l'âge de ses trois filles, une dame répond: la multiplication de leurs trois âges est égale à 36.

- Je ne peux point, ainsi, connaître leur âge, réplique la paysanne!

- La somme de leurs trois âges est égale au nombre des œufs que j'ai dans mon panier.

La paysanne compte les œufs et continue:

- Je ne vois toujours pas!

- L'aînée est blonde.

- Oui-da, s'exclame la paysanne, maintenant je sais!

Comment a-t-elle fait? Quel est l'âge des trois filles?

Si vous séchez et si vous n'avez pas sous la main le moindre Raminagrobis pour donner votre langue au chat, il vous est possible de prendre éventuellement contact avec Claude Chardon, épouse d'Humbert: elle fut la première à proclamer le bon résultat!...

Sinon, la réponse exacte finira bien par transpirer avant l'assemblée générale du samedi 4 octobre, à Mulhouse!

Janot NÎMES

Photographies de Claudie DUMON

Norbert ALESSANDRA

Jo POZZO DI BORGIO



9



10



11



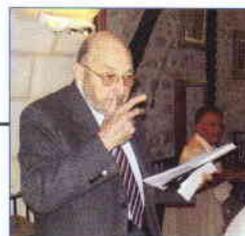
12



13



14



15



16

Monseigneur le duc d'Aumale que salua jadis le recteur Hardy

Quand le lycée de garçons reçut, le 14 mai 1942, le nom du duc d'Aumale, M. Hardy, recteur de l'Académie d'Alger, qui présidait la cérémonie, révéla qu'il avait, dans son enfance, rencontré et salué, en personne, cet illustre personnage.

"Comment résister au plaisir de faire passer sous vos yeux l'un des aspects de sa personne? Rassurez-vous: je ne prétends pas me présenter comme un survivant des campagnes d'Afrique. Je ne suis pas centenaire, et je n'ai vu, de la prise de la smala d'Abd el-Kader, que des images, comme vous.

"J'habitais, dans mon enfance, à l'orée de la belle forêt de Guise, près de Nouvion-en-Thiérache où la famille d'Orléans possédait un château, un modeste château où le duc faisait, chaque année, des séjours prolongés.

"Il se promenait à cheval dans les environs, et je revois toujours sa stature demeurée svelte, sa taille sanglée dans des vêtements civils mais qui gardaient une allure militaire, son visage tout en finesse et bonté, avec ses moustaches effilées et sa barbe blanche.

"Les mioches que nous étions alors s'enorgueillissaient de fréquenter à leur façon ce personnage historique dont ils retrouvaient la trace dans leurs livres de classe.

"Nous allions au-devant de lui pour le saluer, lui tirions bien bas notre béret et nous lui disions, le plus poliment possible: "Bonjour, Monseigneur".

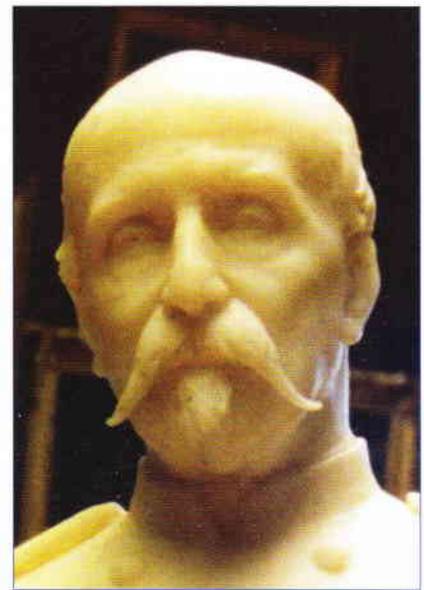
"Lui, nous répondait, avec un geste aimable de sa main gantée: "Bonjour mes enfants", et nous posait des questions, comme eût fait un grand-père.



"Il était adoré dans tout le pays pour sa courtoisie, son absence de hauteur; son inépuisable charité aussi: le château était connu des miséreux à vingt lieues à la ronde.

"Une chaumière était-elle dévorée par un incendie? Aussitôt, les sinistrés recevaient l'autorisation d'aller couper, dans la forêt de Guise, les arbres nécessaires pour la reconstruction de la charpente. Le duc, pourtant, aimait ses arbres: je n'ai jamais vu de forêt aussi bien tenue que la sienne.

"Mais c'était encore, pour lui, l'occasion de manifester sa naturelle générosité... car les ennemis de ses amis les arbres, c'étaient les lapins de garenne; aussi, chaque année, tous les chasseurs des environs recevaient, de lui, un permis spécial pour la chasse au lapin. Même les maladroits ne revenaient pas bredouilles et les ménagères rivalisaient dans la confection de pâtés dont je ne puis, après tant d'années, me souvenir sans un peu d'émotion.



"Et tout cela sans vain étalage, sans basse recherche de popularité, en vrai grand seigneur qui se montre généreux parce que c'est à la fois sa nature et sa mission.

"Une féodalité comme celle-là, vous devinez bien que les plus purs démocrates - dans ce pays d'ailleurs tranquille et pondéré - n'en parlaient qu'avec un tendre respect.

"Mais en outre, on était très fier de ce compatriote illustre entouré d'une légende héroïque, de ce grand nom de France, qui professait pour son coin de terre une si évidente sympathie, et pour qui, on le sentait, la France - la France totale, la France par ses côtés les plus modestes et dans les plus humbles de ses enfants - passait avant tout."

● Ci-dessus - *sic transit!*... - le château proche de Nouvion-en-Thiérache, où résida le duc d'Aumale quand il était salué par le futur recteur Hardy, est devenu un restaurant de très grand luxe à étoiles multiples.

Photographie d'Anne-Françoise VIAL.

● Au-dessous, le buste en marbre du duc d'Aumale au château de Chantilly.

Photographie de Renée FLECK.



Le 8 mai dernier, à Agen, le colonel commandant d'armes a conféré la Médaille Militaire à notre confrère alycéen René Louis Meyère, ancien de la 1ère Armée, qui a participé, de 1943 à 1945, comme maréchal des logis, aux combats de libération du sol national dans les rangs du 2ème régiment de Chasseurs d'Afrique. René avait déjà été décoré de la Médaille Militaire pour sa vaillance au feu, notamment au cours d'une tragique embuscade qui s'était déroulée le 26 avril 1945, à quelques jours de l'armistice.

Le très précieux livret scolaire

NOM DE L'ÉLÈVE : René Louis
 CLASSE DE troisième B

Nombre d'élèves dans la classe (ou la division) au 5 novembre 19... :

COMPOSITIONS	NOTES ET PLACES (La note doit être évaluée en chiffres de 0 à 20)						NOMINATIONS			
	Note	Places	Note	Places	Note	Places	Moyenne des Notes	Prix	Accessus	Mentions
Composition française	17	13	14	14	17	17	12	2 ^{me}		
Version latine										
Thème latin										
Version grecque										
Thème grec										
Histoire et Géographie	11	10 ^e	12	18 ^e	14	12	11,75	1 ^{er}		
Langues vivantes	13	14	16	14	15,5	14	15,62	1 ^{er}		
Mathématiques	15	9 ^e	14,75	20	14	14	13,93	2 ^{me}		
Physique et Chimie	14,5	8 ^e	14,5	14	18	14	14,25	1 ^{er}		
Sciences naturelles ou d'observation	15,5	10 ^e	15	18	18	10 ^e	14,6	2 ^{is}		
Récitation	14	14	14	14	14	14	13	2 ^e		
Exercice particulier	17	9 ^e	16,35	14	16,5	15	17,43	2 ^e		

(1) Exercice particulier à l'établissement.

Résultat de l'examen de passage :

MENTIONS PARTICULIÈRES

Nomination en excellence : Prix d'excellence
 Distinctions spéciales obtenues par l'élève : Prix du tableau d'honneur - Prix d'excellence - Félicitations du Conseil de discipline au deuxième et troisième trimestre

CERTIFIÉ EXACT.

Le Proviseur (2)

NOM DE L'ÉTABLISSEMENT : Lycée de Jumièges
 CLASSE DE troisième B

APPRECIATIONS GÉNÉRALES ET OBSERVATIONS (Facultatives).

PROFESSEURS DE :	Signatures des Professeurs :
Français : <u>Excellent élève.</u>	<u>Crain</u>
Latin : <u></u>	<u></u>
Grec : <u></u>	<u></u>
Histoire et Géographie : <u>Bon élève.</u>	<u>Martin Paul</u>
Langues vivantes (Allemand) : <u>De loin le meilleur élève de la classe.</u>	<u>Hart</u>
Langues vivantes (Anglais) : <u>Très bon élève.</u>	<u>Wiley</u>
Mathématiques : <u>Excellent sujet</u>	<u>Rouady</u>
Sciences physiques : <u>Très bon élève.</u>	<u>Gouzy</u>
Sciences naturelles ou d'observation : <u>Bon élève.</u>	<u>Hauer</u>
Philosophie : <u></u>	<u></u>

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT : ADAMS DANS LA CLASSE SUPÉRIEURE

le **28 JUIN 1942**

On l'étrénaît dès la classe de sixième, notre bon vieux livret scolaire, pour ne s'en séparer qu'après avoir obtenu plus ou moins laborieusement son baccalauréat!

De format 19x33 - donc bien plus grand qu'un cahier d'écolier de marque "Le Calligraphe", il n'était guère épais mais pesait bigrement lourd à l'heure où - d'année en année - un aréopage de professeurs décidait du passage de son titulaire dans la classe supérieure ou de la désagréable obligation d'avoir à redoubler. Aussi, cet accompagnateur et témoin de la vie lycéenne était-il doté de pages en nombre suffisant pour faire face à toute déplorable éventualité.

Ce qui constitue aujourd'hui le cheptel lycéen ignore ce que fut ce recueil, et le charme désuet de son aspect administratif très XIXième siècle, avec sa typographie manuelle, la marque de quatre tampons blanchis sous le harnais, ses accolades ringardes et la calligraphie appliquée de la secrétaire chargée d'inscrire le classement, les notes et les distinctions récoltées par quelque brillant sujet... ou les trop évidentes preuves du doux farniente pratiqué à longueur d'année par quelques cossards invétérés.

A sénéstre - comme on le voit ci-dessus - les notes et les classements obtenus de trimestre en trimestre; à dextre, les appréciations formulées par mesdames et messieurs les professeurs, pour l'ensemble de l'année scolaire, presque monotones à force d'être élogieuses, alors que, par ailleurs, elles devenaient souvent pittoresques lorsque la critique se faisait ironique voire acerbe.

Ceci, soigneusement calligraphié par le scribe chargé de détailler (corvée combien fastidieuse!) les distinctions acquises par le possesseur du livret.

Oubliées, dans la liste des matières enseignées, deux activités sans doute considérées comme mineures: le dessin et l'éducation physique (1).

Le tout, finalement ponctué par la signature énergique du chef d'établissement, M. Tonjio, proviseur d'un lycée déjà "octogénaire + 4" et tout récemment baptisé "Aumale", en cet année de grâce 1942... deux ans à peine après la "drôle de guerre" et à cinq mois d'un débarquement anglo-américain en Afrique du Nord qui allait agiter la vie d'un long fleuve lycéen réputé tranquille.

Pour la plupart d'entre nous - une fois le bac en poche - le bon vieux livret scolaire s'envolait vers les oubliettes d'un passé révolu, qui peut se vanter de le posséder encore?

Par bonheur et pour notre bonheur, tel ne fut pas le cas pour celui de notre camarade René Louis Jumièges: il sut, lui, conserver pieusement le modeste témoin de sept années d'un cursus scolaire d'élève appliqué.

Pas de langue morte: ni latin ni grec au long de ce cursus, mais deux langues bien vivantes et une attirance certaine pour les mathématiques et les sciences, avec - quel luxe pour un matheux! - une progression ascendante en français, de la treizième à la première place - au cours de ces trois trimestres 1942 - d'où la mention "excellent élève" brièvement décernée par un "P'tit Julot" Césari qui n'était guère réputé, au bahut, pour avoir le compliment particulièrement facile...

"Exercice particulier à l'établissement", mentionne le livret, la récitation: c'est là que le "scientifique" René Louis grimpe à un 17,43 alors qu'un curieux *decrecendo* en physique-chimie n'annonce pas encore le virtuose que deviendra notre camarade, au point de voir s'ouvrir devant lui les portes de la très savante Académie des Sciences de New York.

1 - En nos années séculoXXIèmes où les candidats au bac bénéficient d'un choix entre mille et une options, ces "humbles et sans grade" volent désormais au secours des postulants trop faiblaris pour ne réussir que grâce aux matières tenues pour nobles.

les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean MALPEL
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine - 01 64 37 15 40
 - Vice-Présidente Janine SADELER
"Le Cerisier" 68, avenue du Nid
83110 Sanary - 04 94 74 64 86
 - Trésorier Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier - 04 67 99 34 39
 - Secrétaire Guy LABAT
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel - 04 67 86 13 26
- LES BAHUTS DU RHUMEL**
- Jean BENOIT 440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31


 Edelweiss
 ☎ 04.79.07.05.33



Nos cadets inconnus

Comme une bouteille jetée à la mer finit par atteindre, un jour, le rivage, la photographie ci-dessus a fini par échouer sur les rives - hautement... alpestres - de la rédaction des "Bahuts du Rhumel". Sans crier gare, sans la moindre légende pouvant permettre de désigner le patronyme de chaque visage, sinon le nom de M. Sirgan, professeur qui enseignait le français aux 27 élèves de cette cinquième A6M (que pouvait bien pouvoir signifier ce M?), en l'an de disgrâce 1961, douze mois avant l'exode vers d'autres bahuts de la métropole. Un professeur au visage grave, au regard lointain, revêtu d'un uniforme militaire vierge d'insigne de régiment ou de grade, ce qui devait éviter, à ses élèves, d'avoir à se mettre au garde-à-vous devant cette autorité supérieure. Anonyme aussi, la photographie ignorant le patronyme de Rativet, Tourte et Petitin, David et Vallois qui furent seuls habilités - aux temps anciens - à déclencher l'ouverture de leur objectif encapuchonné d'un voile noir, face aux binettes hilares ou cérémonieuses de maintes générations de vieux potaches.

Annexe (cla La bibliothèque

Nul n'échappe à son enfance!... La mienne fut doublement conditionnée. Génétiquement et culturellement marqué, d'un côté par mon appartenance à une famille calviniste de longue date, je fus, d'autre part, en ma sixième année, victime d'une maladie chronique que les médocastres de l'époque auraient pu qualifier de "bibliophagie".

Je grandis sous ces doubles auspices, devins lycéen puis, un beau jour de mon adolescence, étant en quatrième, je me trouvai - à la suite de circonstances oubliées - à la bibliothèque municipale de notre ville qui, pour moi comme pour quelques autres lycéens (à l'exception des internes et pour cause) devint une sorte d'annexe du bahut.

Qui rassembla les ouvrages de cette bibliothèque installée dans ses meubles dès 1896, en un hôtel de ville fort loin de se trouver achevé? Je l'ignore, mais gloire soit rendue à son nom!

L'importance de cette bibliothèque riche de plusieurs milliers de volumes m'a toujours paru fort disproportionnée au regard d'une population de culture française qui n'excédait pas celle d'une modeste sous-préfecture métropolitaine.

Quand on pénétrait dans le hall monumental et marmoréen du pompeux hôtel de ville, la bibliothèque se situait à main droite, et, dès l'entrée, trois choses saisissaient l'oeil, le nez et l'oreille: l'ampleur du site, son odeur et son silence.

Vaste, en effet, était la salle aux murs lambrissés de haut en bas de rayonnages amoureusement cirés; un escalier de bois



C'était il y a (déjà) vingt ans!

Octobre 1988. Pour l'avant-dernière fois, la réunion des anciens lycéens constantinois se tenait à Eguilles, à l'Auberge du Belvédère appartenant à Augustin Staletti, l'un des nôtres. Que de gens assemblés là, pour se remémorer leurs sept années - minimum, entre la sixième et l'ultime classe de philosophie-mathématiques-élémentaires-sciences-expérimentales - passées entre les murs de nos vénérables bahuts. Sept années qu'avaient parfois précédé cinq années en "primaire", de la classe enfantine à la septième... soit douze années... que pouvaient encore prolonger trois à douze trimestres supplémentaires, car il n'était pas rare - aux temps très anciens - de redoubler une ou plusieurs classes et d'échouer une ou deux fois au baccalauréat!

(clandestine) du lycée de garçons: thèque municipale de Constantine

montait vers une galerie courant tout autour de la pièce afin de permettre l'accès aux étagères les plus hautes et, dans le plus grand axe, une interminable table de lecture se trouvait précautionneusement recouverte d'un genre d'étoffe qui, aux temps très anciens, avait pour nom "bureau".

Pour l'odeur... le bouquet était *sui generis*, amalgamant effluves d'encaustique, fragrances des cuirs (la plupart des ouvrages étaient reliés), parfums évanescentes des encres d'imprimerie, remugles de papiers et cartons étroitement confinés depuis des lustres... (Merci d'admirer, au passage, la richesse ostentatoire de mon vocabulaire).

Le silence, qui aurait pu le troubler? Cette bibliocaverne d'Ali Baba était ordinairement, quasi vide: je crois bien n'avoir jamais vu simultanément plus d'une demi-douzaine de lecteurs. En cas de nécessité, tout échange verbal se limitait à un chuchotement. Tout bruit était étouffé, amorti.

Ce silence ne m'impressionnait pas. J'avais connu, vers neuf ou dix ans (n'oubliez pas que j'étais protestant) le silence des églises où j'avais été empoigné par le sentiment du "sacré". Il en était différemment ici où l'odeur des livres ne rappelait pas l'encens. Aussi, pour moi, la bibliothèque fut toujours un lieu "profane" mais qui aiguillait singulièrement ma curiosité. Pour la satisfaire, je me mis donc à fréquenter cette salle de lecture où je passais désormais le plus clair des matinées du jeudi.

Or, un jeudi d'entre les jeudis, parut un lycéen: un aîné, probablement de seconde ou de première. Mon étonnement fut grand: à tort ou à raison, il passait pour lire d'avantage "Cinémone" ou "Paris-Magazine" que Stendhal. La surprise fut de courte durée, le "rat de bibliothèque" s'étant borné à consulter un ouvrage et à en tirer quelques notes avant de s'éclipser illico.

Semblable manège devait se reproduire, par la suite, avec d'autres acteurs lycéens, jusqu'au jour où, enfin, le rôle fut joué par un de mes camarades de classe.

Après son départ, justement intrigué, je ne pus m'empêcher d'aller découvrir quel bouquin avait fait l'objet de sa lecture.

Ma candeur naturelle les dates des effets de mon éducation puritaine ne me préparait nullement à lire le titre du livre: Salluste "La Guerre de Jugurtha".

L'ouvrage s'ouvrit de lui-même à la page relatant l'assassinat de Hiempsal...

"Bon sang, mais c'est bien sûr!", la comparaison du jour! Le garçon venait frauduleusement copier "sa" traduction des quasi quotidiennes préparations latines.

Dès lors, cela devint un jeu, pour moi, de vérifier les emprunts de mes condisciples. Tout le programme officiel devait y passer, de la troisième à la première: Cicéron, Salluste, César, Virgile, Tacite...

Pourtant, je n'étais pas au bout de mes surprises: la fraude s'accompagnait, souvent, de profanation. Si les plus "conscientieux" des visiteurs s'étaient contentés de copier la traduction, d'autres avaient subrepticement et prestement arraché un feuillet entier, tandis que d'autres ("artistes" ou sadiques, au choix) avaient ouvert, à la lame Gillette, de vastes fenêtres en beau milieu de page: ainsi, dans une "Enéide" violente, l'infortunée Didon, reine de Carthage, n'avait pas seulement expiré sous l'épée

qu'en la quittant lui avait offerte Enée - *ensem Dardanium* - mais elle avait été lacérée *post mortem* par un funeste fer lycéen... navrante dévastation dont ne furent pas exempts les volumes de la docte "collection Guillaume Budé".

Détail à signaler: parmi les "profanateurs", je ne vis jamais ni élève du lycée de jeunes filles, ni helléniste du nôtre - témoignage qui n'a rien de probant: j'ignore ce qui se passait à la bibliothèque municipale en dehors de "mes" jeudis matin...

D'aucuns ne manqueront pas de penser, à mon endroit: "Et toi, pur produit de l'éducation huguenote, t'es-tu trouvé perverti par ces exemples ou as-tu courageusement résisté?" Réponse: "Il ne s'agit, ici, que de "mémoires anthumes", comme aurait dit M. Camboulives, et non de "Confessions".

Nos maîtres étaient-ils dupes de ces fraudes? Sûrement pas M. Cannazzi, seul professeur - c'est mon avis - à posséder une parfaite connaissance de ses élèves. Il ne les surestimait ni ne les dévalorisait: il les "évaluait" à leurs justes capacités en tant qu'élèves, et appréciait aussi - rigoureusement - leurs dispositions naturelles.

En outre - disions-nous - "M. Cannazzi la connaissait dans les coins"; un jour qu'il interrogeait un des héros de bibliothèque, il lui dit, de cette voix ironique et glacée dont il usait en pareille circonstance: "Untel... vous me voyez perplexe. Votre traduction est correcte; elle ne manque pas d'élégance. Pourtant, vous voilà incapable d'analyser oralement cette phrase, et je me rends bien compte que vous n'y avez rien compris. Qu'en conclure?... sinon que vous êtes doué d'un prodigieux talent de divination... à moins que vous ne disposiez d'un procédé secret qui m'échappe."

Un seul camarade put se soustraire à l'œil du maître: il n'avait pas recours, lui, aux traductions "Les Belles Lettres", non, il se contentait d'antiques traductions juxtalinéaires du XIX^{ème} siècle, traductions comportant, sous chaque ligne de latin, un mot à mot français que les musiciens qualifieraient de "contrapunctique" et desquelles on pouvait extraire, à la rigueur une préparation à peu près intelligible.

Qui était ce camarade? En bon parpaillot, j'appellerai saint Paul à mon aide, qui écrit, dans une de ses épîtres "*Non nominatur in vobis*", ce que je traduirais librement par "qu'il ne soit pas question de son nom parmi vous".



Dernier souvenir de la bibliothèque municipale. Un jour de 1938, y pénétra René Braun. Ce devait être aux grandes vacances d'été car notre aîné fréquentait déjà, à Paris, la khagne du lycée Louis-le-Grand.

De lui, je ne connaissais que sa réputation d'excellent élève, sans lui avoir jamais adressé la parole. Mais spectateur et parfois acteur de la distribution des prix, j'avais subodoré en sa personne un futur gibier de la rue d'Ulm...

In illo tempore, dans mon univers mental, ni Maréchal de France, ni Prix Nobel, ni star hollywoodienne, ni recordman des jeux Olympiques n'égalait la "vertu" de Normalien, et j'étais transporté de sympathie, de tendresse même, pour Jallez, l'un des Normaliens des "Hommes de bonne volonté"... Or René Braun rejoignait Jallez dans ma mythologie intérieure. Bien sûr, il n'en a jamais rien su, et il n'est que temps, pour moi, de passer aux aveux.

À la fin de ladite matinée de vacances, René Braun ayant quitté la salle, je m'empressai d'aller prendre connaissance de l'ouvrage qu'il avait consulté... et, septante années plus tard, je me souviens encore - et toi, sans doute, René Braun, l'as-tu oublié - que tu avais lu "Réflexions sur le roman" d'Albert Thibaudet.

J'ai quitté mon "annexe du lycée" - et ne l'ai jamais revue - pour la Bibliothèque nationale d'Alger, si différente, sise rue Maupas, dans une fort belle maison turque.

Et l'âge prétendu "mûr" prit la place de l'adolescence...

Raoul PINAUD

Le songe et la paresse

J'ai été, en troisième, élève de Mlle Buffe. C'était une étrange personne, certes, mais aussi une éminente enseignante qui ne vivait que pour la littérature française; elle déclama aussi de façon merveilleuse et nous donnait d'admirables exemples de diction. Parmi ses morceaux de bravoure, figurait le fameux "Songe" d'Athalie - acte II scène V - "C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit"...

Un trimestre, par paresse, j'avais négligé d'étudier les textes prévus pour la composition de récitation dont la date approchait. Comme, sur mon Racine, j'avais noté les intonations de Mlle Buffe, je n'avais étudié que le "Songe", fataliste quant à la suite.

Vint le jour de l'épreuve. Chaque élève choisissait un carré de papier plié, sur le bureau du professeur, avant de se lancer dans la déclamation. Quand vint mon tour, j'eus la honteuse bonne fortune de tirer "Le Songe". Je mis alors tout mon cœur dans ma prestation, retrouvant exactement les intonations qui avaient été celles de Mlle Buffe, si bien que j'eus la meilleure note et tant de compliments magistraux qu'au lieu de me stimuler dans l'application, ils m'incitèrent plutôt... à persévérer dans ma paresse.

Le très précieux livret scolaire

NOM DE L'ÉLÈVE : Vallée René
 CLASSE DE Troisième B

Nombre d'élèves dans la classe (ou la division) au 5 novembre 19... :

COMPOSITIONS	NOTES ET PLACES (La note doit être évaluée en chiffres de 0 à 20)						NOMINATIONS			
	Notes	Places	Notes	Places	Notes	Places	Moyenne des Notes	Priv.	Accessit	Mentions
Composition française	17	13	14	14	17	14	12	2 ^{me}		
Version latine										
Thème latin										
Version grecque										
Thème grec										
Histoire et Géographie	11	10 ^e	12	18 ^e	14	12 ^e	11,75			
Langues vivantes - Allemand I	13	14 ^e	16	14 ^e	15,5	12 ^e	15,62	1 ^{er}		
Langues vivantes - Anglais I	15	8 ^e	12,75	8 ^e	14	12 ^e	12,93	2 ^{me}		
Mathématiques	14,5	12 ^e	14,5	12 ^e	18	12 ^e	14,35	1 ^{er}		
Physique et Chimie	15,5	12 ^e	15	10 ^e	16	10 ^e	14,6	2 ^e		
Sciences naturelles ou d'observation	14	14 ^e	14	14 ^e	14	12 ^e	13	2 ^e		
Récitation (1)	17	9 ^e	16,25	14 ^e	16,5	12 ^e	17,43	2 ^e		

(1) Exercice particulier à l'établissement.

Résultat de l'examen de passage :

MENTIONS PARTICULIÈRES

Nomination en excellence : Prix d'excellence
 Distinctions spéciales obtenues par l'élève : Prix du tableau d'honneur - Prix d'excellence - Félicitations du Conseil de discipline au deuxième et troisième trimestre -
 CERTIFIÉ BACET.
 L. Le Proviseur (2)

NOM DE L'ÉTABLISSEMENT : Lycée de Jumièges
 CLASSE DE Troisième B

APPRECIATIONS GÉNÉRALES ET OBSERVATIONS (Facultatives)

PROFESSEURS DE :		Signatures des Professeurs :
Français (M.)	Excellent élève.	Crain
Latin (M.)		
Grec (M.)		
Histoire et Géographie (M.)	Bon élève.	Martin Paul
Langues vivantes (Allemand) (M.)	De bon niveau élève de la classe.	Hart
Langues vivantes (Anglais I) (M.)	Très bon élève.	Wiley
Mathématiques (M.)	Excellent sujet	Rouley
Sciences physiques (M.)	Bon élève.	Gouzy
Sciences naturelles ou d'observation (M.)	Bon élève.	Hauer
Philosophie (M.)		

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT : ADMIS DANS LA CLASSE SUPÉRIEURE

28 JUIN 1942

On l'étrénaît dès la classe de sixième, notre bon vieux livret scolaire, pour ne s'en séparer qu'après avoir obtenu plus ou moins laborieusement son baccalauréat!

De format 19x33 - donc bien plus grand qu'un cahier d'écolier de marque "Le Calligraphe", il n'était guère épais mais pesait bigrement lourd à l'heure où - d'année en année - un aréopage de professeurs décidait du passage de son titulaire dans la classe supérieure ou de la désagréable obligation d'avoir à redoubler. Aussi, cet accompagnateur et témoin de la vie lycéenne était-il doté de pages en nombre suffisant pour faire face à toute déplorable éventualité.

Ce qui constitue aujourd'hui le cheptel lycéen ignore ce que fut ce recueil, et le charme désuet de son aspect administratif très XIXième siècle, avec sa typographie manuelle, la marque de quatre tampons blanchis sous le harnais, ses accolades ringardes et la calligraphie appliquée de la secrétaire chargée d'inscrire le classement, les notes et les distinctions récoltées par quelque brillant sujet... ou les trop évidentes preuves du doux farniente pratiqué à longueur d'année par quelques cossards invétérés.

A sénéstre - comme on le voit ci-dessus - les notes et les classements obtenus de trimestre en trimestre; à droite, les appréciations formulées par mesdames et messieurs les professeurs, pour l'ensemble de l'année scolaire, presque monotones à force d'être élogieuses, alors que, par ailleurs, elles devenaient souvent pittoresques lorsque la critique se faisait ironique voire acerbe.

Ceci, soigneusement calligraphié par le scribe chargé de détailler (corvée combien fastidieuse!) les distinctions acquises par le possesseur du livret.

Oubliées, dans la liste des matières enseignées, deux activités sans doute considérées comme mineures: le dessin et l'éducation physique (1).

Le tout, finalement ponctué par la signature énergique du chef d'établissement, M. Tonjio, proviseur d'un lycée déjà "octogénaire + 4" et tout récemment baptisé "Aumale", en cet année de grâce 1942... deux ans à peine après la "drôle de guerre" et à cinq mois d'un débarquement anglo-américain en Afrique du Nord qui allait agiter la vie d'un long fleuve lycéen réputé tranquille.

Pour la plupart d'entre nous - une fois le bac en poche - le bon vieux livret scolaire s'envolait vers les oubliettes d'un passé révolu, qui peut se vanter de le posséder encore?

Par bonheur et pour notre bonheur, tel ne fut pas le cas pour celui de notre camarade René Louis Vallée: il sut, lui, conserver pieusement le modeste témoin de sept années d'un cursus scolaire d'élève appliqué.

Pas de langue morte: ni latin ni grec au long de ce cursus, mais deux langues bien vivantes et une attirance certaine pour les mathématiques et les sciences, avec - quel luxe pour un mathématicien! - une progression ascendante en français, de la treizième à la première place - au cours de ces trois trimestres 1942 - d'où la mention "excellent élève" brièvement décernée par un "P'tit Julot" Césari qui n'était guère réputé, au bahut, pour avoir le compliment particulièrement facile...

"Exercice particulier à l'établissement", mentionne le livret, la récitation: c'est là que le "scientifique" René Louis grimpe à un 17,43 alors qu'un curieux *decrecendo* en physique-chimie n'annonce pas encore le virtuose que deviendra notre camarade, au point de voir s'ouvrir devant lui les portes de la très savante Académie des Sciences de New York.

1 - En nos années séculoXXIèmes où les candidats au bac bénéficient d'un choix entre mille et une options, ces "humbles et sans grade" volent désormais au secours des postulants trop faiblards pour ne réussir que grâce aux matières tenues pour nobles.

les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean MALPEL
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine - 01 64 37 15 40
 - Vice-Présidente Janine SADELER
"Le Cerisier" 68, avenue du Nid
83110 Sanary - 04 94 74 64 86
 - Trésorier Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier - 04 67 99 34 39
 - Secrétaire Guy LABAT
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel - 04 67 86 13 26
- LES BAHUTS DU RHUMEL**
- Jean BENOIT 440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31